

Bussigny	Jean 3	15.9.2013
Regarder le mal en face (Typologie V)		
Nombres 21 : 4-9		Jean 3 : 12-18

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Quand on entend cette phrase de l'Évangile de Jean : « De même que Moïse a élevé le serpent de bronze sur une perche dans le désert, de même le Fils de l'Homme doit être élevé » (Jn 3:14) c'est comme si on regardait à travers une fenêtre qui nous fait remonter de près de 2'000 ans en arrière. On y voit comment la communauté rassemblée autour de l'apôtre Jean interprétait l'Ancien Testament et comment elle comprenait le destin mystérieux de Jésus.

Il faut bien s'imaginer que les premiers chrétiens ne disposaient pas comme nous des Évangiles, puisqu'ils étaient en train de les composer. Ils se racontaient les événements de la Passion et de la vie de Jésus, et ensemble, en communauté, ils essayaient de les comprendre, d'en saisir le sens et la portée. Ils le faisaient en puisant dans l'Écriture disponible, c'est-à-dire l'Ancien Testament. Et c'est ainsi qu'ils ont mis en relation ce récit assez obscur du livre des Nombres avec la Passion de Jésus.

La communauté johannique essaie de comprendre la relation entre ce qui est terrestre et ce qui est céleste. Comment Jésus fait-il le lien entre le haut et le bas, la terre et le ciel, Dieu et les humains ? Comment ces deux univers se rejoignent et en même temps se séparent ?

Ce récit du livre des Nombres nous donne quelques pistes. Le serpent représente ce qui est terrestre, obscur, ce qui vient des profondeurs, des ténèbres, le négatif. Le serpent apporte la mort par sa morsure, comme par sa ruse et sa tromperie dans le récit d'Adam et Eve devant l'arbre.

A l'opposé, Jésus vient du ciel, il apporte la lumière et le salut, il représente tout ce qui est positif. Et pourtant, Jean met le serpent et Jésus en parallèle : « de même que le serpent... de même le Fils de l'Homme doit être élevé. » Jean les superpose, qu'est-ce que cela signifie ?

Que se passe-t-il dans le récit de l'Ancien Testament ? Si l'on essaie de sortir de l'anecdotique, de la situation matérielle, que signifie ces gestes, ce procédé ? Pour parer à une attaque du mal, Dieu demande à Moïse de placer ce mal-même sur une perche pour que tout le monde puisse le regarder, avec pour but de guérir ceux qui le regardent. C'est une façon de regarder le mal en face, pour y échapper.

L'attitude opposée, c'est de faire comme si le mal n'existait pas, en espérant y échapper. C'est quelque chose que nous faisons facilement. On a peur d'aller chez le médecin, de crainte qu'il ne nous trouve une maladie. On refuse de voir que notre relation avec quelqu'un se dégrade, de sorte qu'on ne fait rien pour la corriger et améliorer les choses et en effet elle se détériore. Cela s'appelle le déni.

Le récit de l'élévation du serpent au désert nous invite à sortir du déni pour embrasser les problèmes à bras-le-corps pour les corriger et les résoudre. Le salut est dans le fait de voir ce qui nous fait mal et de pouvoir le corriger. Cela à un niveau terre-à-terre, pour éviter de mettre la poussière sous le tapis.

Comment cela se passe-t-il au niveau céleste, avec Jésus ? L'Évangile de Jean nous dit que c'est la même chose. Jésus a été élevé sur la croix pour que nous voyions le mal qui nous ronge, le mal que nous subissons et le mal que nous commettons, afin d'en être délivré.

C'est osé pour Jean de nous dire — entre les lignes — que Jésus a été élevé sur la croix pour que nous voyions le mal en face ! Enfin quoi, Jésus n'est pas le mal !

Non, il n'est pas le mal, mais il est le miroir de notre mal, comme le prophète Esaïe l'avait annoncé : « il s'est laissé mettre au rang des malfaiteurs, alors qu'il avait pris sur lui toutes nos fautes » (Es 53:12).

C'est le mal que nous faisons, qui est exposé sur la croix. Jésus est la figure de toutes les victimes, de tous ceux qui sont bafoués, persécutés, blâmés. Par cette comparaison avec le serpent d'airain, Jean fait apparaître les deux faces de la croix : mort et élévation, jugement et salut, châtiment et libération, mort et résurrection.

Sur la croix, c'est le mal, le malheur et toute la violence humaine qui est montrée au monde : voici à quoi aboutit l'accumulation de toutes nos petites fautes qui apparaissent dérisoires prises une à une, mais qui finissent par créer un monde irrespirable et invivable où le plus faible finit par être évincé, exclu, éliminé.

Mais sur la croix se voit aussi le don de Dieu. Dieu fait don à l'humanité du remède contre le mal. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique... » (Jn 3:16). Dieu a accepté que son Fils descende sur la terre et prenne le risque d'être mis à mort pour révéler la nature violente de nos comportements.

Regarder la croix de Jésus, c'est voir le mécanisme du mal qui s'abat sur lui, comment les hommes se liguent contre celui qui leur tend un miroir...

Regarder la croix et la Passion de Jésus, c'est voir le mécanisme de la violence humaine à l'œuvre et peut-être, on l'espère, apprendre de cette vision à reconnaître ce mécanisme dans le temps présent, chaque fois que la violence s'abat sur un faible.

Voir chaque fois que les puissances — aujourd'hui elles sont économiques — broient des petits dans des horaires de travail impossible. Voir en notre cœur chaque fois que le blâme prend la place de la compassion. Voir chaque fois que l'institution entrave les relations interpersonnelles.

Regarder la croix nous permet d'adopter une attitude conforme à celle de Jésus qui fait passer l'amour, l'agapè, avant toute autre considération.

Voir la croix comme le lieu de l'élévation de Jésus comme sauveur, c'est accepter qu'il nous guérisse de tout germe de violence, de haine, de racisme, pour nous ouvrir à l'accueil et à l'amour les uns à l'égard des autres. C'est à cet amour-là — non-violent et accueillant — que le Christ nous invite.

Amen